

## 7 – 15. Jeanne Barret et le tahitien AOTOUROU

### à l'île de France

Après une escale d'un mois à l'île de France, Aotourou continue le voyage sur la Boudeuse avec Bougainville. Après son séjour à Paris et Versailles (voir 7 – 16), il part de La Rochelle sur le navire le Brisson, pour un retour à Tahiti, avec une escale à Port-Louis de l'île de France.

Il arrive le 23 octobre 1770 à l'île de France et y va rester presque un an, car les vents ne sont pas favorables et il faut trouver un navire dont la mission principal sera le retour.

Au cours de cette année, il va être très bien accueilli, notamment par ceux qui l'avaient connu lors de son premier passage. Il est donc probable qu'il va passer beaucoup de temps auprès de Jeanne Barret, d'autant plus qu'il pourra constater qu'elle n'est pas marié à P. Commerson. Sa situation de femme mariée avait mis un frein à sa cour.

Rappel :

*« Boutavery venait tous les jours avec assez d'exacitude lui faire une cour fort gênante pour elle et pour son maître, mais amusante pour nous. Son maître qui craignait le Sauvage ne l'abandonna pas et le combla de petits présents »*

*« ...Son maître qui craignait le Sauvage ne l'abandonna pas et le combla de petits présents... »*

*« . Outavery était fort exact à lui faire sa cour et renouvelle ses propositions. Il prenait plaisir à se faire peigner, poudré, habillé par elle, ce qu'elle faisait avec grâce, ce manège continua jusqu'au départ où Boutavrei l'a quittée à regret pour passer sur la Boudeuse... » Journal de Vivès.*

Il rencontre à nouveau Bernardin de Saint-Pierre qui est aussi sans occupation. Il nous raconte :

*« Quelques jours avant de partir, je revis Aoutourou, cet, insulaire de Taïti, que l'on ramenait dans son pays après lui avoir fait connaître les mœurs de l'Europ. Je l'avais trouvé à son passage franc, gai, un peu libertin ; à son retour, je le voyais réservé, poli et maniéré. il était enchanté de l'Opéra de Paris, dont il contrefaisait les chants et les danses. Il avait une montre dont il désignait les heures par leur usage : il y montrait l'heure de se lever, de manger, d'aller à l'Opéra, de se promener, etc. Cet homme était plein d'intelligence : il exprimait par ses signes tout ce qu'il voulait... Aoutourou paraissait s'ennuyer beaucoup à l'île de France ; il se promenait toujours seul. Un jour, je l'aperçus dans une méditation profonde : il regardait, à la porte de prison, un noir esclave à qui on rivait une grosse chaîne autour du cou. C'était un étrange spectacle pour lui, qu'un homme de sa couleur traité ainsi par des blancs qui l'avaient comblé de bienfaits à Paris »*

Il s'embarque le 18 octobre 1718 sur le navire le Mascarin commandé par M. Marion Dufresne. Le navire va d'abord faire route pour l'île de Bourbon pour compléter son ravitaillement.

Aotourou est malade, il a attrapé la petite vérole. qui sévissait à l'île de France. Il décède le 6 novembre 1771.